

LE RÉALISME VISIONNAIRE

Zola est réputé pour son « naturalisme », une sorte de réalisme ultra spécialisé. Mais Zola a parfois des moments visionnaires. Tout se passe comme si à partir d'une description réaliste, il s'emballe, s'embrase, et ne décrit plus le présent

Vous pouvez comparer ce texte avec celui de la description d'une « bande » de révolutionnaires qui descend la plaine en chantant la Marseillaise (voir sur le site) dans le volume *La fortune des Rougon*. Là encore, le réalisme de Zola soutient le registre visionnaire.

Émile Zola, *Germinal*, 1885 *Germinal*, V, 5.

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars, dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelles lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient, ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons ; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondues, au point qu'on ne distinguait ni les culottes déteintes, ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant *La Marseillaise*, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissément des barres de fer, une hache passa, portée toute droite ; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande, avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine.

- Quels visages atroces ! balbutia Mme Hennebeau.

Négrez dit entre ses dents :

- Le diable m'emporte si j'en reconnais un seul ! D'où sortent-ils donc, ces bandits-là ?

Et, en effet, la colère, la faim, ces deux mois de souffrance et cette débandade enragée au travers des fosses avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilleurs de Montsou. A ce moment, le soleil se couchait, les derniers rayons, d'un pourpre sombre, ensanglantaient la plaine. Alors, la route sembla charrier du sang, les femmes, les hommes continuaient à galoper, saignants comme des bouchers en pleine tuerie.

- Oh ! superbe ! dirent à demi-voix Lucie et Jeanne, remuées dans leur goût d'artistes par cette belle horreur.

Elles s'effrayaient pourtant, elles reculèrent près de Mme Hennebeau, qui s'était appuyée sur une auge. L'idée qu'il suffisait d'un regard, entre les planches de cette porte disjointe, pour qu'on les massacrait la glaçait. Négrez se sentait blêmir, lui aussi, très brave d'ordinaire, saisi là d'une épouvante supérieure à sa volonté, une de ces épouvantes qui soufflent de l'inconnu. Dans le foin, Cécile ne bougeait plus. Et les autres, malgré leur désir de détourner les yeux, ne le pouvaient pas, regardaient quand même.

Marion Duvauchel 8/12/2018 20:08

Comment [1]: Le symbole est net, mais difficile à interpréter. La Révolution de 1789 a eu lieu. Elle peut fonctionner comme une sorte de paradigme de toutes révolutions, en particulier, la révolution à venir que Zola va déployer dans la vision qu'il déploie.

Marion Duvauchel 8/12/2018 19:57

Comment [2]: Ce premier moment du texte correspond aux canons traditionnels de la description réaliste : organisé strictement comme Zola a coutume de la faire (les femmes, - les jeunes les vieilles – puis les hommes, 2000 hommes en masse compacte).

Marion Duvauchel 8/12/2018 20:05

Comment [3]: C'est le moment de basculement, le soleil se couche, et comme lorsque le soleil se couche, le ciel devient rouge. C'est cette couleur qui va devenir la couleur symbolique de la vision qui se déploie dans les lignes suivantes. (C'était la vision rouge)

C'était la vision rouge de la révolution qui les emporterait tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle. Oui, un soir, le peuple lâché, débridé, galoperait ainsi sur les chemins ; et il ruissellerait du sang des bourgeois. Il promènerait des têtes, il sèmerait l'or des coffres éventrés. Les femmes hurleraient, les hommes auraient ces mâchoires de loups, ouvertes pour mordre. Oui, ce seraient les mêmes guenilles, le même tonnerre de gros sabots, la même cohue effroyable, de peau sale, d'haleine empestée, balayant le vieux monde, sous leur poussée débordante de barbares. Des incendies flamberaient, on ne laisserait pas debout une pierre des villes, on retournerait à la vie sauvage dans les bois, après le grand rut, la grande ripaille, où les pauvres, en une nuit, efflanqueraient les femmes et videraient les caves des riches. Il n'y aurait plus rien, plus un sou des fortunes, plus un titre des situations acquises, jusqu'au jour où une nouvelle terre repousserait peut-être. Oui, c'étaient ces choses qui passaient sur la route, comme une force de la nature, et ils en recevaient le vent terrible au visage.

Un grand cri s'éleva, domina La Marseillaise : - Du pain ! du pain ! du pain !

Composition du texte

Vous avez trois mouvements successifs : le premier décrit la foule qui paraît, les femmes d'abord, puis les hommes ; le second mouvement décrit les réactions de bourgeois et cette fois, la scène est vu à travers leur regard ; le dernier mouvement déploie la « vision rouge » à venir.

COMMENTAIRE COMPOSE

C'était la vision rouge de la révolution qui les emporterait tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle. Oui, un soir, le peuple lâché, débridé, galoperait ainsi sur les chemins ; et il ruissellerait du sang des bourgeois. Il promènerait des têtes, il sèmerait l'or des coffres éventrés. Les femmes hurleraient, les hommes auraient ces mâchoires de loups, ouvertes pour mordre. Oui, ce seraient les mêmes guenilles, le même tonnerre de gros sabots, la même cohue effroyable, de peau sale, d'haleine empestée, balayant le vieux monde, sous leur poussée débordante de barbares. Des incendies flamberaient, on ne laisserait pas debout une pierre des villes, on retournerait à la vie sauvage dans les bois, après le grand rut, la grande ripaille, où les pauvres, en une nuit, efflanqueraient les femmes et videraient les caves des riches. Il n'y aurait plus rien, plus un sou des fortunes, plus un titre des situations acquises, jusqu'au jour où une nouvelle terre repousserait peut-être. Oui, c'étaient ces choses qui passaient sur la route, comme une force de la nature, et ils en recevaient le vent terrible au visage.

Un grand cri s'éleva, domina La Marseillaise : - Du pain ! du pain ! du pain

Marion Duvauchel 8/12/2018 20:15

Comment [4]: La Révolution de 1789 a eu lieu. La Commune a eu lieu en 1870. Zola imagine des révolutions à venir. La vision ne renvoie pas à des révolutions qui ont eu lieu dans la réalité historique. Mais la « vision rouge renvoie au communisme et aux idéaux de l'Internationale à venir. Mais il décrit ces scènes comme une régression terrifiante, des hommes réduits à la sauvagerie et à la barbarie.

Introduire

Germinal est sans aucun doute le plus connu de la grande fresque des Rougon-Macquart. Le cinéma a popularisé ce livre sans concessions qui décrit l'univers de la mine, l'égoïsme du monde bourgeois et la misère ouvrière. On y découvre Jacques Lantier, l'un des trois fils de Gervaise, l'héroïne de *L'assommoir*, qui arrive dans un village de mineurs et va s'y découvrir une vocation de meneur d'hommes. C'est une page d'histoire, documentée comme Zola en avait l'habitude dès qu'il traitait d'un sujet.

Dans ce passage, qui appartient à la grande forme de la description, le réalisme de Zola est surélevé à la dimension prophétique.

Commenter

C'est une vision et la marque la plus évidente en sont les verbes, tous ou presque au conditionnel. Cette vision se révèle comme une sorte d'immense désir d'égalité et de justice. C'est la description visionnaire d'une révolution comme une force irrésistible de destruction et de ravage. Une ivresse de vengeance bien plus qu'un désir de renouveau.

Quelle est l'intention de l'auteur ? Épouvanter le lecteur, sans aucun doute. Tout y concourt. C'est un style haletant, avec une sorte de rage de l'action destructrice révélée par les verbes d'action.

Tout cela ne fait pas apparaître le peuple sous son meilleur angle. Il se déploie comme une force anonyme, enragée de destruction, ivre de tout raser, pas seulement les situations, mais la terre elle-même « qui peut-être un jour repousserait ». On sait que lorsque Attila ou Tamerlan passaient quelque part avec ses hordes de guerriers, la terre était dévastée à jamais.

Mais la « chute » rappelle aussi à la terrible réalité. Cette foule vue comme une puissance de destruction, cette foule ne réclame pas la justice, l'abolition des privilèges, la ruine de la bourgeoisie : elle veut du pain.